

LES OBOLES ET LES BRONZES « IBÉRO-LANGUEDOCIENS » AU CHEVAL À LA TÊTE RETOURNÉE

Jean-Albert Chevillon

À partir d'une obole « hybride » au cheval à la tête retournée émise dans le secteur de Narbonne-Béziers, notre travail s'est appliqué à rassembler l'ensemble des séries d'argent à ce motif et celles qui vont en découler. Frappées à la charnière entre le III^e et le II^e s. av. J.-C., ces monnaies nous apportent un témoignage majeur sur les influences qui vont se diversifier dans cette région au sortir des guerres puniques alors que les Volques sont désormais bien présents. Une obole unique, frappée peu après, nous amène à présenter également les petits bronzes locaux associés à ce type.

Parmi les rares monnaies traditionnellement attribuées à l'oppidum d'Ensérune, figurent des oboles avec à l'avant une tête fruste à droite et deux larges dauphins grossièrement gravés se rejoignant sur le nez (fig. 1) (IBL-170)¹.



Figure 1 : Obole au cheval à g.
« d'Ensérune »

Sur le revers, un cheval « celtisé » orienté à gauche avec devant un torque ou un croissant ouvert vers l'extérieur et au dessus un soleil à quatre rayons² (fig. 2 et 3).



Figures 2 et 3 : Revers au cheval / torque et
au cheval / croissant³

Homogène quant à son style, cette série fut probablement émise sur une courte durée avec une aire de diffusion et un volume limités. Elle

s'inscrit dans un ensemble de frappes locales émises après 218 av. J.-C. (2^{ème} guerre punique) sur le territoire des tribus originelles ligures : les Elisyques⁴, puis des « obscurs » Longostalètes⁵, dans une ambiance « ibéro-languedocienne » fortement imprégnée à la fois d'une longue influence « ibéro-punique » mais désormais impactée par la récente arrivée des Volques, ces Celtes de l'est venus s'installer dans le Sud-Ouest de la Gaule au cours de la deuxième partie du III^e s. av. J.-C.⁶. À ce sujet, il ne faut cependant pas négliger, comme le signale Michel Py⁷, l'influence grandissante de Rome sur ce territoire, à la charnière du III^e et du II^e s, en particulier dans le cadre du contrôle de la voie Hérakléenne.

⁴ D'après le texte d'Avenius, les Elisyques occupaient les basses vallées de l'Aude, de l'Orb et de l'Hérault. Voir GAYRAUD 1981, p. 105. Concernant ce peuple, nous confirmons qu'il faut bien utiliser l'orthographe « Elisyque » et non « Elysique » (pourtant la plus usitée). A ce sujet, G. BARRUOL, *Les peuples préromains du sud-est de la Gaule, étude de géographie historique*, RAN, supplément 1, éd. De Boccard, Paris, réed. 1999.

⁵ En dehors des légendes de monnaies aucun texte ne signale le nom de cette ethnie (il en va de même pour les Nédènes ou Néroncen).

⁶ La présence des Volques semble coïncider avec la destruction de plusieurs sites élisiques dont Pech-Maho, près de Sigean, qui est détruit et abandonné vers la fin du siècle. Voir à ce sujet, D. GARCIA, *La Celtique méditerranéenne, Habitats et sociétés en Languedoc et en Provence VIII^e – II^e siècles av. J.-C.*, Editions Errance, Paris, 2004.

⁷ M. PY, *Les gaulois du midi*, Collection "la mémoire du temps", Hachette, 1993.

¹ FEUGERE 2011, p. 302. (Nous reprendrons dans ce travail la classification systématisée de ces auteurs).

² VILLARONGA 2007, p. 33-40, n° 5.

³ Nos plus vifs remerciements vont à la société CGB à Paris, qui nous a aimablement autorisés à reproduire les photos de nombreux spécimens de ses catalogues.

Présentation

Un nouveau spécimen, récemment publié (fig. 4) (IBL-165)⁸, offre un droit très proche de celui des oboles « d'Ensérune » mais son revers est doté d'un inédit cheval à g. à la tête retournée.



Figure 4 : Obole « hybride » au cheval à g. à la tête retournée

Bien que ce motif soit traité dans un style faible, le cou incurvé vers l'arrière, les oreilles pointées et la longue tête qui s'allonge vers la croupe permettent de le rapprocher clairement des séries que l'on attribue à l'oppidum de Montlaurès, situé à peu de distance. Sur ce site majeur à l'époque, furent frappées des monnaies de meilleure qualité avec cette typologie (fig. 5) (IBL-164)⁹.



Figure 5 : Obole « de Montlaurès » au cheval à dr. à la tête retournée

Leur avers, doté d'une tête féminine à droite, correspond à une reprise de la drachme d'Emporion à la tête d'Aréthuse (fig. 6 et 7) dont le prototype est syracusain mais également carthaginois¹⁰.



Figure 6 et 7 : Drachme d'Emporion à la tête d'Aréthuse et aux dauphins
Obole « de Montlaurès »

À noter que les séries dites « à la croix » du type « languedocien » reprennent également la typologie emporitaine (fig. 8).



Figure 8 : Drachme à la croix du type « languedocien »

Leur revers s'inspire, pour sa part, d'une création, typiquement carthaginoise au cheval à la tête retournée. (fig. 9).



Figure 9 : Prototype carthaginois au cheval à la tête retournée

Parmi ces séries, on peut distinguer celles, plus rares, avec le cheval relevant un antérieur. (fig. 10) (PUN-375). Certaines sont en bronze. Quelques-uns de ces grands bronzes ont circulé dans le Sud de la Gaule. Feugère-Py signalent leur présence à Lattes et Mailhac¹¹. Elles furent émises dans les années 215-205 av. J.-C. dans le cadre de la 2^e guerre punique. Ce positionnement particulier d'une des pattes

⁸ FEUGERE 2011, p. 307.

⁹ FEUGERE 2011, p. 307.

¹⁰ Cette création syracusaine représente la nymphe Aréthuse entourée par quatre dauphins. Le monde carthaginois va reprendre ce motif pour sa tête de Tanit.

¹¹ FEUGERE 2011, p. 404.

avant du cheval apparaît dans les années 221-210 av. J.-C. et se poursuit à Carthage et dans ses colonies un peu après (début II^e s. av. J.-C.)¹². Or, il s'avère que ce détail figure sur nos spécimens.



Figures 10 et 11 : Grand bronze punique au cheval à la tête retournée et à la patte relevée
Obole de « Montlaurès »

Une évolution stylistique se constate sur ces oboles du type « Montlaurès » (IBL-164) (fig. 11) dont le poids théorique proche de 0,60 g correspond à peu près à celui de l'obole massaliète en cours à la fin du III^{ème} siècle av. J.-C.

Cette émission se compose, à ce jour, de 4 séries :

- La série 1 présente à l'avers une tête à la chevelure encore proche du prototype amporitain avec un dauphin devant le visage et la lettre M, tournée vers l'extérieur, sous le menton (fig. 12). L'ensemble, à l'intérieur d'un cercle plein.



Figure 12 : l'obole au cheval à dr. à la tête retournée (série 1)

- Il existe une rare série 2 avec une tête bouclée orientée à gauche dont le style du cheval de revers est proche de celui de la série 1 (fig. 13) (IBL-164B).



Figure 13 : l'obole au cheval à dr. à la tête retournée (série 2)

- La série 3 (fig. 14) fait apparaître une tête de bon style à la chevelure traitée à l'avant par un alignement de courtes mèches qui remontent verticalement jusqu'au-dessus de la tête. À l'arrière, plusieurs bandeaux, séparés parfois par des lignes constituées de mèches en relief, convergent vers le visage.



Figure 14 : l'obole au cheval à dr. à la tête retournée (série 3)

Ce type de traitement est présent sur certaines séries de drachmes ibériques, d'imitation d'Emporion (fig. 15)¹³.



Figure 15 : Drachme ibérique

La plupart des têtes ne laissent pas apparaître le bandeau vertical. La lettre M n'est plus représentée sur cette série et le plus souvent deux dauphins accolés figurent devant la bouche. Un grènetis apparaît au pourtour sur les meilleures gravures. Au revers, un cheval à la tête retournée et à l'antérieur droit levé avec un cercle plein au pourtour sur les premiers spécimens. Alors que la série 1 offre le plus souvent un style de bonne qualité avec un modelé qui met en valeur le retournement harmonieux de la tête du cheval, le style de la série 3 est plus relâché avec des reliefs moins

¹² JENKINS 1969, pl. 12, n° 302 à 308.

¹³ VILLARONGA 1998, n° 468, p. 232. Pl. 35.

accentués et des rajouts tels que parfois des oreilles longues et allongées vers l'arrière (fig. 16 et 17).



Figures 16 et 17 : Obols au cheval à dr. à la tête retournée (série 3)

Détail qui se retrouve à l'identique sur certains spécimens « au protomé de cheval » émis vers la même époque par l'atelier de Montlaurès (fig. 18).



Figure 18 : Obole « de Montlaurès » à la protomé de cheval à dr.

- Enfin, il existe une rarissime série 4 au cheval avec la patte avant gauche relevée (fig. 19).



Figure 19 : Obole au cheval à dr. à la tête retournée (série 4)

Étude

L'antériorité de la série 1 est confirmée par son meilleur style qui reste encore proche des prototypes, par la présence du M, par le poids des spécimens qui s'avère globalement supérieur à celui des exemplaires des séries suivantes et par la taille plus conséquente des flans. La série 2 paraît déjà préfigurer par son droit l'arrivée des autres séries. La tête bouclée

est traitée avec des mèches séparées et les dauphins accolés sont positionnés devant la bouche. Le style du cheval équivalent à celui de la série 1 permet de faire de cette série le lien intermédiaire entre les deux plus volumineuses de cet ensemble (les séries 1 et 3). Les séries 3 et 4, fort proches, vont adopter un style différent et simplifié avec un droit toujours inspiré d'un prototype emporitain mais un peu moins ancien et un cheval qui va évoluer vers des formes plus relâchées qui vont se dégrader peu à peu.

Concernant la période d'émission de ces monnaies, il est important de tenir compte des spécimens provenant de Pech-Maho qui confirment qu'elles circulaient bien vers 200 av. J.-C., date de la destruction définitive du site¹⁴.

Un document intéressant quant à l'utilisation de ce motif sur cette zone est actuellement conservé au musée d'Ensérune. Il s'agit d'une bague en bronze dont le chaton (fig. 20) offre un cheval à droite à la tête retournée et à la large crinière (référence du musée : MB47).



Figure 20 : Moulage en relief du chaton de la bague d'Ensérune

Cet objet fut trouvé vers 1915 par le précurseur des fouilles du site dont les initiales sont MB¹⁵. Les renseignements obtenus sur place et ceux fournis par M. Feugère¹⁶, malgré le manque de

¹⁴ PY 1993, p.166. L'auteur signale la présence à Montlaurès d'une couche d'incendie avec destruction vers 200, ou un peu avant, ainsi que des restructurations à la même époque à Ensérune.

¹⁵ Nous remercions particulièrement Mme M.-L. Fromont, administrateur du Centre des Monuments nationaux, pour nous avoir aimablement autorisé à reproduire ici ce document.

¹⁶ M. FEUGERE, interrogé sur le sujet, a bien voulu nous confirmer que « les chatons ovales de ce type apparaissent dès le V^e s. mais il n'y a aucune impossibilité à ce que cette bague soit contemporaine des monnaies. C'est même assez vraisemblable ». Nous le remercions vivement pour son aide.

données précises lors de sa découverte, montrent que ce chaton, avec son style « celtisant » pourrait bien être contemporain de nos monnaies.

Ces divers éléments viennent confirmer un peu plus le positionnement de ces séries à la fin du III^e s. av. J.-C., avec, à notre avis, un possible débordement pour les séries les moins anciennes au début du II^e s. av. J.-C.

En ce qui concerne notre spécimen « hybride » IBL-165 (fig. 21), on constate que son avers correspond parfaitement à celui du type « Ensérune ».



Figure 21 : Obole « hybride » au cheval à g. à la tête retournée

À l'exception du traitement et du positionnement des dauphins qui s'avèrent très fins et qui se rejoignent devant la bouche, comme on peut le retrouver sur certaines drachmes emporitaines et d'une manière plus simplifiée sur la variété 2 « de Montlaurès », pour le revers, par contre, le cheval à gauche à la tête retournée offre un style quelque peu schématisé mais dont le modelé rappelle sans difficultés celui des chevaux de Montlaurès¹⁷. Aucun lien ne peut être fait avec le cheval à gauche au style linéaire et fortement celtisé des oboles « d'Ensérune ». La volonté du graveur, malgré une exécution plutôt grossière, de reproduire le cheval « de Montlaurès » est évidente. Alors que pour les autres monnaies du groupe il est clair que le prototype a changé.

Enfin, il est intéressant de noter que les monnaies de la série « d'Ensérune » se singularisent par un aspect grisâtre qui tient à leur composition métallique qui s'avère être du billon. Un manque de métal et la nécessité de frapper ont probablement dû obliger l'atelier à recourir à ce procédé de mélange des métaux.

¹⁷ On peut remarquer une certaine similitude stylistique entre le cheval de la série de bronze et celui de l'obole « hybride ». De plus, les deux séries sont actuellement les seules à se distinguer par un retournement du motif.

Or, la monnaie « hybride » IBL-165, comme les exemplaires « de Montlaurès », présente pour sa part une meilleure qualité de métal.

Ainsi, ce groupe nouveau à la tête au style fruste et au cheval à la tête retournée vient, dans l'état actuel de nos connaissances, se positionner entre l'émission au cheval « de Montlaurès » et celle au cheval à gauche traditionnellement attribuée à l'oppidum d'Ensérune. Avec son droit presque identique à celui des autres monnaies du type « Ensérune », mais avec un flan frappé dans un métal de meilleur aloi que celui utilisé habituellement, on peut considérer qu'il les précède de peu. Il paraît probable que l'essai d'imitation du type de « Montlaurès », d'inspiration punique, représenté par cette monnaie ait été aussitôt supplanté par le choix d'apposer un cheval de style celtisant. Option politique, mode du moment ? Ce type de monnaies pose la problématique de l'identification du ou des lieux d'émission. Les deux oppida de Montlaurès et d'Ensérune, tous les deux places-fortes « longostalètes » de haute importance et fort proches géographiquement, ont-ils émis chacun de leur côté ces deux séries ? Ou, en s'appuyant sur l'évolution iconographique que notre monnaie implique, ne faut-il pas penser qu'elles proviennent toutes du même atelier ? La première, la plus ancienne, bénéficiant d'une disponibilité en bon métal et de graveurs assez bien formés et fortement imprégnés d'influences ibéro-puniques, puis un peu plus tard après une petite période de flottement, que notre monnaie semble suggérer, le choix d'un nouveau revers nettement plus orienté par son iconographie vers la Celtique. Cette nouvelle série sera cependant desservie par un manque de compétences des personnels chargés de la frappe et par un faible approvisionnement en argent qui a nécessité un mélange avec des métaux moins nobles. En attendant, seules d'autres découvertes pourront permettre d'affiner nos connaissances sur ces petites séries en argent qui foisonnent après 218 av. J.-C. dans la zone « ibéro-languedocienne ».

Annexe

Une obole unique, actuellement conservée à la BnF sous la référence (BnF 1960/653), se rapproche iconographiquement de nos séries.

Elle nous amène à présenter les petits bronzes de typologie identique et dont la circulation est attestée sur cette zone.

Cet exemplaire unique : poids, 0,48 g ; 10 mm, a été présenté par Feugère-Py (IBL-165A) (BnF 1960/653) (fig. 22).



Figure 22 : Obole au cheval à g. à la tête retournée

Il s'avère doté de la tête d'Aréthuse reprise par nos monnaies avec le typique cloisonnement de la chevelure. Cependant, le mauvais positionnement de l'œil, le peu de relief du motif et la présence des dauphins traités par de simples traits qui se terminent en angle droit laissent penser que cette gravure est légèrement postérieure à celles étudiées plus tôt. Il en va de même pour le revers qui présente un cheval longiligne à g. nettement celtisé avec des pattes fortement bouletées, une puissante crinière et une tête retournée qui s'allonge jusqu'à la croupe.

Le style de cette monnaie se rapproche nettement des différentes séries de petits bronzes au cheval attribuées traditionnellement à l'oppidum de Montlaurès. En particulier, celle à la tête à droite et au cheval à g. à la tête retournée (fig. 23) (IBL-166A).



Figure 23 : Petit bronze au cheval à g. à la tête retournée « de Montlaurès »

Les profils y sont identiquement rendus et on y retrouve le typique cloisonnement de la chevelure. Au revers, le cheval de la monnaie de bronze présente un style mixte mélangeant les spécificités des oboles « de Montlaurès »

avec celles des chevaux celtisés « d'Ensérune ».

Notre obole est aussi très proche, par son droit, d'une autre série de bronze à la tête à gauche. Avec au droit, devant le visage, les restes de deux dauphins et, au revers, un cheval à g. surmonté par le signe TI en écriture ibérique nord-orientale ou en celtibérique orientale qui en est une adaptation¹⁸ (fig. 24 et 25) (IBL-168). Aucun élément probant n'a été avancé concernant l'interprétation de cette légende abrégée.

À propos des deux dauphins, il faut noter la forme identique et fortement schématisée de ces animaux, qui a pu laisser penser pour l'obole BnF 1960/653 à des oiseaux¹⁹, mais qui correspond bien, à notre avis, à une simple dégradation du motif.



Figures 24 et 25 : Petits bronzes au cheval à gauche « de Montlaurès »

Cette série se distingue par une évolution stylistique significative. Après une phase initiale de frappes stylistiquement influencées par l'ambiance « ibéro-languedocienne », les monnaies qui vont suivre (fig. 26 et 27) vont s'orienter vers un style de plus en plus faible et celtisé avec au droit une tête à gauche aux formes dégradées et au revers une grosse tête de cheval schématisée formée par un anneau rempli par un globule en fort relief d'où s'échappent des traits représentant les oreilles et le museau qui se termine par un V ouvert vers l'extérieur. La grande majorité de ces spécimens fut découverte à Montlaurès.

¹⁸ Ces écritures « mixtes » sont semi-syllabaires. On ne parle plus de lettres mais de signes pour ce type d'écritures.

¹⁹ FEUGERE 2011, p. 308.



Figures 26 et 27 : Petit bronze au cheval à g.
à la tête celtisée de Montlaurès à légende
celtibère TI

Enfin, cette série est à relier avec celle au cheval à dr. à la tête retournée (fig. 28) (IBL-166) dont le droit s'avère parfois très proche de celui de la série précédente (voir en particulier la fig. 27). Le revers, quant à lui offre un cheval à droite aux formes nettement moins celtisées que celui de la 2^{ème} variété de la série au TI.



Figure 28 : Petit bronze au cheval à dr. à la
tête retournée de Montlaurès

L'ensemble de ces éléments, qui relie toutes ces monnaies de bronze nous amène à confirmer qu'elles furent très certainement émises par la même entité. Avec une forte probabilité, dans l'état actuel de nos connaissances, pour l'atelier de Montlaurès²⁰. Les premières frappes sont probablement contemporaines des oboles au cheval à la tête retournée. Les autres furent très certainement émises dans la 1^{ère} partie du II^{ème} siècle av. J.-C.

Le style parfois « changeant » de ces divers groupes, met cependant en exergue la complexité des influences au sein du monnayage de ce secteur au sortir de la 2^{ème} guerre punique, alors que le monde ibéro-languedocien se développe désormais avec sa nouvelle composante volque.

BIBLIOGRAPHIE

- BARRUOL, G. (1999) Les peuples préromains du sud-est de la Gaule, étude de géographie historique, *RAN, supplément 1*, éd. De Boccard, Paris, rééd.
- PY, M. et FEUGERE, M. (2011) *Dictionnaire des monnaies découvertes en Gaule méditerranéenne (530-27 avant notre ère)*, Editions Monique Mergoïl et Bibliothèque nationale de France.
- GARCIA, D. (2004) *La Celtique méditerranéenne, Habitats et sociétés en Languedoc et en Provence VIII^e – II^e siècles av. J.-C.*, Editions Errance, Paris.
- GAYRAUD, M. (1981) Narbonne antique, des origines à la fin du III^e siècle, *RAN, supplément 8*, Diffusion De Boccard.
- JENKINS, G.-K. (1969) *Sylloge nummorum graecorum*, North Africa, Syrtica-Mauretania, Munksgaard, Copenhague.
- PY, M. (1993) *Les gaulois du midi*, Collection "la mémoire du temps", Hachette.
- VILLARONGA, L. (1998) Les dracmes ibériques i llurs divisors, *Societat catalana d'estudis numismatics, Institut d'estudis catalans*, Barcelona, n° 81, p. 114, pl. X.
- VILLARONGA, L. (2007) Divisors de plata del Narbonès, *Acta Numismatica n° 37*.

²⁰ Concernant Montlaurès, Gayraud 1981, p. 116, décrit cette cité comme l'ancienne Naro « la capitale des Elisyques ».